



50 ANS

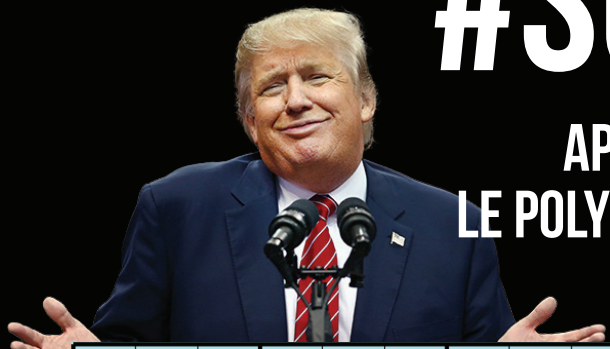
LE POLYSCOPE

Le Polyscope : *kokorokara shazai* depuis 1967 – Volume 50, numéro 3 – 7 octobre 2016

6		2					5			1		2		9				3	9					
		6				8	4	8	9			4	3	2			6		9				4	
			4	9	3		5								8	5	2	3		1				
		3		5			1	7	3		4					9	4		5	3			8	6
	1	5				9	2			8		3		4		7		9		6			2	
8	9			1		5			7					4		6	3	5		8	2		4	
7		8	1	9					9											4		6	3	9
9	5				6						2	6	7			5	1			2			8	1
					8		9			5		2		9			3				5	8		

#SUDOKUGATE

APRÈS UN NUMÉRO SANS SUDOKU,
LE POLYSCOPE ENCORE PLUS DANS LE PÉTRIN
QUE LA MAISON BLANCHE



6	5		7		1		2					3		4			1				3			5	
		9		8				7	4								6				8				
			5			1			8	5	1			4	2	9	3	3	8			5	7	1	
2			6					3		8	2				6				3		6			5	
8			9	7	2			6	6			8		1			4		5	4	2	7	9		
4					8			1			4				8	5			2			3		8	
		8			6				2	9	7	4			5	6	1		1	7	3			9	8
9				3		6											9				7			3	
	1		4		5		8	9		3			7					4			9			2	

JOURNALISME
ÉTUDIANT
P. 3

VÉGÉTARISME
P. 4

CULTURE
PP. 6-7

DÉBATS DIVERS
PP. 8-9

CETTE SEMAINE

Presse étudiante « Les journaux étudiants c'est bien », par notre cher directeur. Vous le sentez, le conflit d'intérêt?

Végétarisme « Gaspiller c'est mal », par Polysphère, qui nous présente aussi son Défi Végé. Comme par hasard.

Ce qui ne va pas La page où ça chiale. PolyFinances pour commencer. Et puis Chi-Huy qu'on a lâché sur les finaux.

Culture Laurent va voir des concerts, Francis du théâtre. Surtout ne pas travailler, hein, non. Elle est belle, la jeunesse.

Politique Charles et Anne écoutent des débats. La propagande télévisuelle impérialiste a définitivement pris le dessus.

Divertissement Médiocrité et oisiveté ambiantes, étalées sur deux pages. Ce monde court à sa perte. Mais amusez-vous...

L'enfance du sommaire

Le sommaire prit une énorme poignée de sable et l'enfourna goulûment dans sa bouche.

à suivre...

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Directeur Laurent Montreuil
Trésorier Chi-Huy Trinh
Secrétaire vacant
VP interne vacant
VP externe Anne Cameron
VP archives vacant
Webmestre Chi-Huy Trinh

RÉDACTION

Rédacteur en chef Saad Qoq
Chef de pupitre Paul Margheritta
Chef de pupitre culture Younes Bensaada
Chef de pupitre vie étudiante vacant
Chef de pupitre sports vacant
Illustrateurs Hamza Beradid, Yujia Ding
Couverture à remplacer

Correcteurs Sohane Ismael, Paul Margheritta, Laurent Montreuil, Justine Pepin

Journalistes Maxime Callais, Justin Cano, Camille Chaudron, Charles Chocho, Sohane Ismael, Francis Lepage, Gilles Molina, Audrey Muchembled
Et bientôt toi, les mardis à 17 h 35 au C-215.2!

CONTACT

Case postale 6079
 Succursale « Centre-ville »
 Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
 polyscope.qc.ca
 f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

IMPRESSION

Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

ARTICLES articles@polyscope.qc.ca

TOMBÉE lundi à 18 h

RÉUNION mardi à 17 h 35

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

IMPLICATION PAR LE BIAIS DE SON ART

par Saad Qoq
 rédacteur en chef
 saad.qoq@polymtl.ca



Nombre de vos professeurs du cegep vous ont probablement déjà vanté les mérites — voire la nécessité — de l'implication. La bonification dans ton parcours de grande personne. L'extra chili dans ton burger à 15 dollars. À la manière de ce même professeur de ce cegep qui, bienveillant, essaie de nous pousser vers l'implication, les joe-connaissants de l'internet, armés de leur jugement unidimensionnel et d'une violence verbale n'ayant d'égal que leur couardise, ont trop souvent leur mot à dire sur les célébrités et leur niveau d'implication. Tantôt ces dernières sont rabaisées lorsque leur musique, par exemple, n'est pas assez profonde et recherchée pour la jeunesse d'aujourd'hui, tantôt elles devraient se mêler de leurs affaires et laisser aux personnes « plus qualifiées » le soin de se prononcer sur la question. Après tout, ce genre de question les dépasse!

LES COMBATS DIFFICILES

Il y a deux types d'artistes influents dans nos sociétés : les Justin Bieber et les Kendrick Lamar. Ceux qui ont le premier milliard dans le collimateur quitte à trahir leur art et à plonger dans l'auto-contemplation. Et il y a ceux qui cherchent désespérément à poser leur marque sur leur entourage, à le bouleverser positivement non pas malgré leur art mais bien grâce à lui. Retour un an et demi en arrière : sortie d'un classique du hip-hop américain, *To Pimp a Butterfly* de Kendrick Lamar. Baignant dans ce qui se fait de mieux dans la culture afro-américaine (soul, funk et jazz) l'album procure aussi énormément de matière à réflexion sur notre environnement nord-américain, la relation malsaine établie avec la célébrité et le martyr noir généralisé aux USA. Tellement touchant que le mouvement Black Lives Matter a adopté *Alright* comme leur cri de ralliement. Ce mouvement a pris beaucoup d'ampleur mais ses détracteurs aussi. Ceux-ci l'accusant de trouble à l'ordre public et de victimisation blanche... Tout est désormais bon pour décentrer le débat et fermer les yeux sur une blessure béante.

SPORTIF PENSIF

Dernière victime en liste, le quart-arrière des 49ers, Colin Kaepernick. Ce dernier a décidé, depuis le début de la saison, de s'asseoir (par opposition à droit debout, main sur le cœur) durant la procession de l'hymne national américain comme signe de protestation aux véritables attentats proférés par la justice amé-

ricaine sur les droits de la communauté américaine des dernières années.

Meurtres policiers de jeunes hommes innocents, le drapeau des confédérés (symbole ultime de l'Amérique esclavagiste), toujours reconnu comme une fierté du passé américain, etc. Disons qu'il y a matière à protester. À temps plein. Malgré sa frustration marquée, le jeune athlète reste un américain sensible et compréhensif; largement critiqué et lourdement insulté, Kaepernick a adapté son geste, passant de s'asseoir à mettre un genou à terre, tout ça par respect aux vétérans américains qui combattent pour ce symbole. Son opposition est toujours là, mais elle est plus nuancée. Saluons au passage Roger Waters, chanteur de Pink Floyd menant son incessant combat contre la politique dictatoriale et colonialiste israélienne. Un combat courageux et loin d'être bouclé. Tout cela porte à croire que les célébrités aussi peuvent aussi être en proie à des réflexions socio-politiques pertinentes, apporter leur grain de sel au débat et pas simplement collecter tes likes Instagram. Une tribune peut (doit) devenir un tremplin.

HOLLYWOOD

Dernier éclat politique de nos chères célébrités made in USA, une vidéo promotionnelle comique sur l'importance de voter à la mi-novembre. Jouant à la fois sur le tableau des vidéos politiques pro-

Vouer sa vie à un art ou une direction ne veut pas dire s'y confiner exclusivement.

Le succès peut certainement donner le tournis mais heureusement que plusieurs artistes n'y voient pas un frein à leur expression sociale.

motionnelles clichées et sur la fibre de la préservation de leur pays, la vidéo au titre évocateur *Save the Day* est le dernier effort marqué de Hollywood essayant de briser le momentum Trump. Une campagne anti-Trump qui va même jusqu'à faire des promesses audacieuses. Le développement futur sera décidément intéressant à voir. Pas de spoiler, il faut juger par soi-même.

CHEZ NOUS

Plus localement et récemment, l'activiste Gabriel Nadeau-Dubois et le fondateur d'Option nationale, Jean-Martin Aussant démarrent un projet politique de consultation citoyenne. Abordant en dix grands thèmes les piliers de la social-démocratie québécoise, le projet est encore un peu flou. Il est toutefois très ouvert et reste très prometteur dans un Québec actuel où les discussions politiques tournent autour du burkini et de ses déclinaisons. Au menu : une discussion saine et non restrictive dans laquelle les initiateurs ne cachent pas leur parti pris. De la bonne foi, il en fallait! Dans un climat politique où l'austérité gouvernementale est décriée de tous et où personne ne peut plus supporter les commentaires populistes désespérés de Lisée, il s'agit là d'un véritable vent de fraîcheur!

LE COCHON DE TON COMITÉ PLEURE ENCORE ?

www.defivege.org

1^{er} prix 750\$
Équipe gagnante

2^e prix 500\$
Équipe du top 10 avec le plus de points par participant*

*En moyenne
**Un seul prix par équipe



UN JOURNAL SAIN POUR UNE ÉCOLE SAINTE

Des journaux qui en ont dedans... © Polyscope



par **Laurent Montreuil**
laurent.montreuil@polymtl.ca

Il est midi trente. Vendredi, midi trente. Tu t'apprêtes à entreprendre une des choses les plus pénibles de ton périple universitaire : survivre à ton vendredi après-midi. Donc, pour t'assurer un séjour moins endormant, tu accroches un Polyscope en te disant que des sudokus, ça passe le temps.

Ce que tu ne réalises pas, à ce moment, c'est tout le travail que tu tiens entre tes mains. Parce que oui, une page de sudokus ça prend 30 secondes à faire. Oui, une critique d'album c'est sympathique et léger. Oui, on rit quand on finit avec une couverture photoshoppée pleine de personnages de comics. Mais ce qui se cache derrière un journal étudiant, c'est une équipe multidisciplinaire qui a à cœur les intérêts des étudiants, une équipe qui n'a pas peur de parler pour ceux qui n'osent pas le faire.

On dira ce qu'on voudra, un journal étudiant n'a pas les plus grands journalistes, ni la plus grande visibilité, et encore moins les plus gros moyens. Un journal étudiant, ça s'imprime à quelques milliers de copies et ça sert aussi à ramasser des dégâts de bière pendant les partys. Par contre, un journal étudiant a quelque chose qu'aucun autre journal ne peut se vanter d'avoir : la proximité avec son milieu. Personne n'est mieux placé pour parler du milieu scolaire que ceux qui le fréquentent. Personne n'est plus près des étudiants, de leurs idées et de leurs intérêts que les étudiants eux-mêmes.

Un journal étudiant, c'est un endroit où tout le monde peut parler librement de ses projets, de ses inquiétudes, de ce qui leur passe par la tête. C'est un média qui n'hésite pas à enquêter sur les problèmes d'une école, autant au niveau de la direction que de l'enseignement, en passant par l'association étudiante. C'est un peu ça sa mission, permettre la libre expression dans l'école. Et ça reste qu'une fois que c'est imprimé sur 3 000 feuilles de papier, ça devient plus facile de faire passer un message.

Vous avez peut-être lu les aventures de nos amis du Pigeon Dissident, avec l'histoire des ini-

tations à la faculté de droit de l'UdeM. Malgré que ce ne soit pas nécessairement cette attention que recherche un journal étudiant, c'est toujours agréable de voir que ce qui est écrit dans nos pages peut faire autant de vagues. Des questionnements comme celui abordé par le Pigeon autour de la culture du viol, il y en a bien d'autres dans les facultés universitaires, et si personne n'en parle, ils sont vite relayés aux oubliettes. C'est un peu ça le devoir d'un journal en fait, pas nécessairement de trouver les réponses, mais de poser les questions, de faire ressortir les enjeux qui nous entourent. Parce que les facultés universitaires et les cégeps sont de plus en plus comme des micro-sociétés aux enjeux pas si éloignés que ça de ceux du monde qui les entoure. En fait, sans en être le miroir, il reste qu'on peut facilement y voir venir les problèmes de demain.

La Presse et le Le Devoir auront bien beau nous sortir leurs plus grands experts, il reste que c'est nous qui subissons les travers d'un mauvais enseignement, c'est nous qui voyons nos amis finir à l'hôpital à cause de la drogue du viol, c'est nous qui attendons des mois pour voir un psychologue pour une heure. Je n'enlève rien à ces journaux, ce ne sont en aucun cas des cordonniers mal chaussés, mais nous, on vit les problèmes, on ne les constate pas de dehors.

Mais bon, un journal étudiant, c'est aussi un endroit plein de diversité où on en apprend plus sur les cultures des québécois (et des québécois d'adoption!), sur ce qui les motive, sur leur vie et leurs mœurs. C'est une vitrine directe sur les gens qui nous entourent à tous les jours et ça reste un lieu d'échange de premier plan pour tous les usagers d'une école, autant étudiants que professeurs, employés ou directeur. Un journal étudiant, ça met les gens en

contact et ça rend la vie étudiante encore plus florissante.

Malgré tout, un journal étudiant, c'est un journal qui se bat pas mal toujours pour sa survie. À l'ère du numérique, ça ne vaut plus grand chose de la publicité imprimée, et le format papier est pas mal moins glamour qu'avant. On a juste à regarder des journaux comme L'Intérêt du HEC, qui ont abandonné l'impression pour se concentrer sur leur plateforme en ligne... Je vous garantis qu'on ne devra pas attendre longtemps avant de voir d'autres journaux faire de même! Le problème, c'est qu'avec le pouvoir de La Presse, on crée La Presse+. Avec le pouvoir d'un journal étudiant, on se fait oublier, et on perd une bonne partie de sa visibilité. Ce n'est pas compliqué, un journal étudiant qui change pour le numérique, ça s'appelle un appel à l'aide. Bref, le milieu du journalisme étudiant a lui-même ses enjeux dont il ne parle pas souvent, parce que parler de soi-même, c'est poche. Pour une fois, j'ai décidé d'être poche. Merci de nous lire, c'est ce qui nous fait vivre!

Je crois avoir utilisé assez de fois les mots « journal » et « étudiant » pour que vous soyez tannés de les lire. Mais ce que vous devez savoir, c'est que nous, on n'arrêtera pas d'écrire. Je ne crois pas parler à travers mon chapeau si je dis au nom de tous les journaux, qu'ils soient facultaires, universitaires ou collégiaux, que la communication est un peu notre deuxième passion si ce n'est pas la première. On aime traduire vos quotidiens en mots; on aime parler, de vous, de nous, de pas mal n'importe quoi. N'hésitez pas à aller voir les membres de votre journal, on est les premiers à vouloir que tout le monde sache ce que vous avez à dire. En attendant, continuez de nous lire, c'est ce qui nous fait le plus plaisir.

LA PRÉF EN BREF

par **Paul Margheritta**
paul.margheritta@polymtl.ca



Le 1^{er} octobre dernier, l'équipe du Polyscope était à Sherbrooke pour assister à la conférence automnale de la Presse étudiante francophone (PrÉF). La PrÉF, dont Le Polyscope est fier membre fondateur, est une association fédérant plusieurs journaux étudiants francophones canadiens (québécois pour la plupart). C'est l'occasion pour les équipes de ces journaux de se réunir pour échanger sur des sujets variés et écouter des professionnels du monde du journalisme. Cet automne, c'est le journal Le Collectif, de l'Université de Sherbrooke, qui recevait la conférence de la PrÉF. L'équipe du Polyscope a donc débarqué à la mi-journée en Estrie, et, après un dîner 100 % végé (mois d'octobre oblige), s'est rendue à l'UdeS pour une journée bien remplie.

La première intervention au programme était celle de **Judith Lussier**, chroniqueuse au journal Métro et membre du duo Les Brutes, qui produit une série de vidéos au ton provocateur sur des sujets de société. Judith Lussier a abordé pendant une heure le thème du traitement dans les médias des personnes trans, et plus généralement de la communauté LGBT, prônant notamment une plus grande représentation de ces personnes en tant que sujets humains et non comme des objets de curiosité.

La PrÉF a ensuite accueilli **Sébastien Rodrigue** de La Presse pour une conférence-débat portant sur les supports de communication du journalisme. Sébastien Rodrigue a notamment participé au déploiement de La Presse+, l'édition numérique du journal, qui a fait figure d'innovation marquante à son lancement. L'intervenant a fait part de ses doutes sur l'avenir du journalisme sur papier et a invité les journaux étudiants à travailler à leur communication sur tout un éventail de supports, y compris les réseaux sociaux. De leur côté, les participants à la conférence ont défendu leur utilisation du papier dans le cadre d'un journalisme destiné à des étudiants, mettant en avant la facilité de rejoindre les étudiants que procure le papier.

Le dernier intervenant était **Jozef Siroka**, lui aussi du journal La Presse. Le journaliste, véritable passionné de cinéma, est spécialisé dans les analyses de films, un exercice qu'il distingue de celui de la simple critique car il ne s'agit pas simplement de donner un avis sur l'œuvre mais de la remettre dans un contexte historique, politique, social... Jozef Siroka a particulièrement insisté sur l'idée qu'un film, même s'il est un documentaire ou un *biopic*, est une pure œuvre de fiction et n'a pas à donner une vision fidèle des faits historiques. Le journaliste a souligné que dans la formule « basé sur des faits réels », le mot « basé » est en réalité l'élément central, plutôt que « fait réel », prenant l'exemple du film *The Social Network*. Un réalisateur de cinéma ne porte donc pas, selon lui, de responsabilité dans la véracité des faits; dans un film, seule compte l'émotion ressentie par le spectateur. Jozef Siroka a en particulier émis un avis très négatif sur le film *Zero Dark Thirty* de Kathryn Bigelow, très largement récompensé et encensé par la critique. Il reproche à la réalisatrice d'avoir assimilé son œuvre à un travail journalistique et de faire croire au spectateur que la torture a joué un rôle positif dans la traque du terroriste Oussama ben Laden.

La journée s'est conclue par une table ronde arrosée de bière artisanale au Refuge des brasseurs, un bar fondé par des étudiants en génie de l'UdeS. Le débat, animé par **Dominic Tardif**, journaliste à La Tribune, réunissait journalistes étudiants et professionnels autour des enjeux du journalisme étudiant; une manière détendue et interactive de conclure cette très intéressante journée. La prochaine conférence de la PrÉF, à l'hiver 2017, sera organisée par vos serveurs du Polyscope, à Polytechnique.

LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

POLY
sphère *par Polysphère*

31 milliards, c'est le montant en dollars que représente chaque année le gaspillage alimentaire au Canada. Autre fait saillant relevé par la Value Chain Management, c'est que plus de 40 % de la nourriture produite est perdue ou gaspillée.

Or, un des plus grands enjeux auquel nous devons faire face au 21^e siècle, c'est de pouvoir nourrir près de 10 milliards d'êtres humains en 2050.

Cela est d'ores et déjà un défi actuel, car en 2010 nous avions encore quelques 925 millions de personnes souffrant de malnutrition.

De plus, la crise alimentaire de 2007-2008 nous a montré que certaines matières premières et denrées agricoles de base pouvaient fortement fluctuer, jusqu'à fragiliser l'équilibre alimentaire de certains pays.

Nous nous devons d'avoir conscience de l'importance de 31 M\$ de pertes, associés à une mauvaise gestion et une trop faible responsabilisation des consommateurs.

La première cause du déficit alimentaire mondial est la mauvaise gestion tout au long de la chaîne de production et d'acheminement.

Dans le rapport de la FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations) fait en 2011 pour l'Institut suédois pour l'alimentation et la biotechnologie, les pertes et le gaspillage des aliments sont distingués. Les pertes se trouvent au stade de production et le gaspillage au niveau des consommateurs.

Les pays européens et nord-américains sont bien sur les pires au niveau du gaspillage, alors que pour les pays d'Afrique subsaharienne et d'Asie du Sud et du Sud-Est, une grande partie de la nourriture est perdue au niveau de la production. Cette mauvaise gestion des aliments est principalement

due aux mauvaises infrastructures, aux technologies défaillantes et aux exigences esthétiques. Le tableau suivant illustre bien les faits.

La seconde cause de ce déficit est la mauvaise répartition des ressources alimentaires à travers le monde. Chez nos voisins, les États-Uniens, un pays industrialisé, 15 % des foyers vivent dans une situation d'insécurité alimentaire. Ce chiffre semble autant plus aberrant quand nous savons que 40 % des aliments disponibles aux États-Unis sont jetés (FAO). Ce gaspillage représente 1 mois de dépenses alimentaires par habitant! Les aliments ont même dépassé le plastique dans la proportion de déchets solides dans les villes américaines selon l'Environmental Protection Agency.

Il nous faut avoir conscience de la valeur de ce que représentent les aliments que nous consom-

mons au quotidien. Le niveau de vie offert au Canada nous permet d'accéder à certaines denrées à un certain prix qui ne représente pas

son vrai coût. Nous nous devons de les considérer à leur juste valeur et d'ainsi pallier l'aberration qu'est le gaspillage alimentaire.

Quantités perdues et gaspillées par personne et par an	Total	Aux stades de production et ventes	Par les consommateurs
Europe	280 kg	190 kg	90 kg
Amérique du Nord et Océanie	295 kg	185 kg	110 kg
Asie industrialisée	240 kg	160 kg	80 kg
Afrique subsaharienne	160 kg	155 kg	5 kg
Afrique du Nord, de l'Ouest et Asie centrale	215 kg	180 kg	35 kg
Asie du Sud et du Sud-est	125 kg	110 kg	15 kg
Amérique latine	225 kg	200 kg	25 kg

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaspillage_alimentaire

POURQUOI UN DEUXIÈME DÉFI VÉGÉ?

POLY
sphère *par Polysphère*

Quelle est la différence entre une ferme gigantesque et notre planète? Sachant que 40 % de la surface terrestre non glacée sert à nourrir ses 7 milliards d'habitants, la réponse à cette question est légèrement déconcertante. Sachant en plus que 75 % de tout ce qui est produit sur la surface de la planète sert à répondre aux besoins des animaux destinés à l'abattoir et non aux nôtres, la réponse à cette première question devient plutôt décourageante.

L'industrie de la viande est responsable de l'émission de 18 % des GES. D'ici 2050, la production de la viande compte doubler.

De cela s'ensuit la croissance de la déforestation, de l'utilisation de pesticides et fertilisants, de la consommation et pollution de

l'eau, des excréments animaux, de la contamination des sols et des émissions de gaz à effet de serre. En effet, tandis qu'un kilogramme de bœuf sur notre assiette génère 27 kg de CO₂, le porc en produit la moitié, et le poulet le quart. Considérant que 35 % des 198 000 tonnes de viande consommée au Québec est le bœuf, suivi le près par le poulet (30 %) et le porc (30 %), il serait peut-être le temps de se poser des questions si cela n'a pas encore été fait.

« Mais Polysphère, que dois-je faire? Manger du tofu pour le reste de ma misérable existence? »

Non, chers Polytechniciens! On sait que vous êtes des personnes intelligentes douées de raison, il ne suffit que de vous informer. Nous avons foi en vos capacités d'adapter votre

mode de vie et vos décisions en conséquence.

« **L'industrie de la viande est responsable de l'émission de 18 % des GES** »

Les protéines végétales telles que les légumineuses, les lentilles et le tofu produisent 2 kg de CO₂ par kilogramme consommé, soit 13 fois moins que le bœuf. Par contre, ces aliments, en plus des noix, œufs, fruits, légumes et les produits laitiers nécessitent eux aussi de grandes superficies de production, des quantités énormes d'eau, ainsi que des moyens de transport et de cuisson très énergivores. Par contre, les impacts sur l'environnement sont considérablement moins importants et ceux sur votre santé bien mieux!

C'est assez simple. L'offre suit la demande.

Il suffit de faire des compromis et de comprendre que de



Deux belles vaches que vous n'allez pas manger pendant le mois d'octobre. © OpenWalls

petits changements font une grande différence. Vous l'avez sans doute entendu maintes fois, mais ça demeure valide. Par exemple, si une famille de quatre opte pour une option végétarienne au lieu d'un steak une fois par semaine pendant un an, cela équivaut à trois mois d'automobile épargnés à la planète.

Le Défi Végé vous invite à tenter le végétarisme pendant un mois. On ne vous demande pas de maintenir cette alimentation pour toujours. On vous demande tout simplement de

l'essayer, d'explorer vos options, d'admettre que vous ne mourrez pas d'un déficit de protéines et surtout, de sensibiliser ceux et celles autour de vous qui demeurent sceptiques envers la cause.

2050

D'ici 2050, la production de viande compte doubler.



La prochaine étape si vous ne faites pas le Défi Végé. © fanpop

WALMART PORTE UN NOUVEAU COUP

DANS LA BATAILLE DES FRAIS DE CARTE DE CRÉDIT

Le 15 septembre dernier, le géant du commerce de détail Walmart annonçait qu'il cesserait d'accepter les cartes de crédit Visa dans la totalité de ses magasins, dans la province du Manitoba. Un nouveau coup dénonçant des frais de transaction déraisonnablement élevés dans la bataille qui oppose les commerçants faces au géant des cartes de crédit.

PF par PolyFinances
info@polyfinances.ca

En juin dernier, le commerçant de détail Walmart (NYSE : WMT) annonçait le blocage des négociations entre lui et le géant des cartes de crédit Visa (NYSE : V) sur les frais de transactions imposés au commerçant. Suite à cela, Walmart a annoncé qu'elle cesserait progressivement d'accepter les cartes VISA dans ses magasins.

Le détaillant américain a d'abord commencé par trois magasins dans la ville de Thunder Bay en

Ontario, et voici que 3 mois plus tard, Walmart cessera d'accepter les cartes de crédit Visa dans la totalité de ses magasins (16) de la province du Manitoba, à compter du 24 octobre 2016. Une des raisons principales du choix de cette province est le faible niveau de compétition face au détaillant. S'ils n'allaient plus à Walmart, où iront-ils?

La majorité des commerçants canadiens sont en accord avec Wal-

mart et soutiennent l'entreprise. Il faut savoir que c'est en Amérique du Nord que les frais de transactions sont les plus élevés. En Europe, ils sont généralement jusqu'à trois fois moins élevés. Le gouvernement fédéral a fait savoir, ce mercredi, qu'il mènerait une étude sur les frais imposés, car il en va directement du pouvoir d'achat des consommateurs, les frais se répercutant sur les produits payés comptant ou par carte de crédit. De son

côté, Visa indique que Walmart bénéficie d'un des taux les plus bas au pays (sans donner de précision) et que le détaillant joue de leur taille pour avoir un avantage compétitif déloyal. Cependant, si ce n'est pas eux qui le font, qui d'autre? Un petit commerçant de Montréal ne pourrait se permettre d'arrêter d'accepter les cartes de crédit, sous peine de perdre sa clientèle.

Alors que les commerçants de toutes tailles dénoncent des frais

élevés de transaction, la FinTech pourrait-elle être une solution aux problèmes des plus petits? Des solutions proposées comme Square existent, mais proposent encore des frais relativement élevés (2,65 %). Avec la croissance que connaît la FinTech en ce moment, il ne serait pas étonnant de voir apparaître de sérieux concurrents aux grandes compagnies de carte de crédit dans les prochaines années...



Chi-Huy chiale

EST-CE QUE POLYTECHNIQUE EST (ENCORE) EN RETARD?

par Chi-Huy Trinh
chi-huy.trinh@polymtl.ca



NOUVEAU COURRIEL

Sujet : La disponibilité des horaires des examens finaux

Chevalier Chi-Huy,

Pourfendez de votre plume aiguisée une injustice qui frappe les étudiants de Polytechnique :

En me renseignant, j'ai remarqué que les étudiants de l'UdeM, d'HEC, de Sherbrooke, et même de l'ÉTS avaient accès à leur horaire d'examens finaux dès leur première semaine de cours.

C'est aberrant qu'à Poly on ait à attendre jusqu'après la semaine de relâche pour connaître le nôtre.

Ce n'est pas seulement contraignant pour les étudiants étrangers qui veulent rentrer chez eux pour les fêtes de fin d'année (on sait tous à quelle vitesse monte le prix des billets d'avion à l'approche de Noël, surtout à partir de début octobre), mais c'est aussi un beau problème logistique pour ceux qui habitent loin de Montréal ou qui veulent tout simplement organiser leur session et leur étude.

Bref. Il faut que ça change.

Je prends l'avion le 8 décembre.

Bisous.

- Un pauvre paysan français loin de sa patrie

Bonjour pauvre paysan français loin de sa patrie,

Je suis content pour toi que tu puisses déjà prévoir ton billet d'avion d'avance puisque tu n'étudies pas à Polytechnique. Tant mieux pour toi et pour tous les autres non-étudiants-de-Polytechnique de connaître leur horaire d'examens finaux si tôt.

À Polytechnique, on ne fait pas les choses comme du monde, apparemment. C'est ce que nous appelons « le génie en première classe ». En effet, quand on parle de génie, on parle du savoir-faire dans la conception et la réalisation de projets d'envergure, comme construire un pont ou un viaduc qui ne tombe pas après 36 ans, ne pas avoir de retards dans les projets financés par les fonds publics ou ne pas laisser un travail inachevé, concevoir des wagons de métro qui font plus de bruits à l'extérieur qu'à l'intérieur, etc. Le « génie en première classe » ne se préoccupe pas des menus projets, pourtant utiles, comme enlever les horloges dans l'École pour ne pas (encore) les remplacer un an après, ou informer clairement qui est responsable

des machines distributrices défectueuses. C'est tellement gé-ni-al!

Si l'avion « Poly » est en première classe, alors les avions « ÉTS », « HEC », « UdeM », ou « UShebrooke » sont en classe économique. Or, les étudiants qui ont cru payer pour l'avion en première classe et avoir droit à au moins les mêmes « avantages » que la classe économique se sont simplement fait avoir.

Après la rumeur que Polytechnique est très théorique plutôt que pratique, la populace devrait la remplacer par le fait qu'à Polytechnique, on sort l'horaire des examens finaux tardivement. Au moins, l'une est plus vraie que l'autre. Ça serait drôle d'imaginer le personnel de Polytechnique dire aux potentiels futurs étudiants aux portes ouvertes que la Polytechnique n'offre pas l'horaire des examens finaux précocement avant la fin de la session.

En bref, à Polytechnique, c'est un fait qu'on est en retard dans la technologie d'administration de la « clientèle » étudiante (gestion du dossier étudiant en ligne, l'affichage des notes d'évaluation, la modifica-

tion d'horaire, etc., le tout, de façon efficace et décente). En effet, force est de constater que ce n'était pas une priorité, et ce ne l'est peut-être toujours pas. Heureusement, cela n'ampute pas la qualité de l'enseignement et la vie étudiante. Mais qu'en est-il de la santé mentale? Puis du Bonheur Polytechnicien Brut (BPB)? À suivre...

De plus, le Service des Immeubles ayant retiré les horloges à aiguilles dans les corridors de l'École il y a un an, sans (encore) les remplacer, faut-il comprendre que la Direction est tellement consciente de son retard sur certains dossiers qu'elle ne veut plus voir d'horloges dans l'École lui rappelant le retard qu'elle cumule à chaque tic-tac qui passe?

En début de session, le personnel enseignant détermine déjà son horaire, le Registrariat a déjà déterminé les locaux pour chaque cours, l'horaire de certains examens intra est déjà déterminé, mais on n'est pas capable de déterminer l'horaire des examens finaux, même après la fin de la période d'annulation des cours. Diantre! Par Toutatis! Carnage! @#%&)(%) Incapables!



GROENLAND PREND L'AIR

Une foule bien entassée pour Groenland. © Le Polyscope



par **Laurent Montreuil**
laurent.montreuil@polymtl.ca

C'est jeudi le 22 septembre qu'avait lieu au Club Soda le lancement du nouvel album de Groenland. C'est devant une salle pleine et enthousiaste que le groupe a inauguré en live tous les titres de son nouvel album, *A Wider Space*.

Pendant les trois dernières années, le groupe montréalais a parcouru de long en large notre beau Québec, trimbalant son premier album, *The Chase*. Après s'être fait entendre dans une pub d'Apple et dans la série *Les Beaux Malaises*, s'être fait crier « en français s'il-vous-plait » par Pierre Karl Pélaudeau dans un spectacle à Rouyn et avoir vendu près de 33 000 albums, le groupe est de retour avec du nouveau matériel, et c'en est du bon.

LA CONFIANCE DU PUBLIC

Entre deux chansons, la chanteuse Sabrina Halde confie être toujours

aussi émerveillée devant une salle pleine. En effet, leur public semble être leur motivation principale à elle et à son groupe, et sans nécessairement parler d'un stress soulagé, ça semblait être avec beaucoup de satisfaction qu'elle constatait l'effet de leurs nouvelles pistes sur la foule.

Dans un style aux percussions un peu plus électro, mais toujours fidèle au Groenland qu'on connaît, la formation a fait lever le Club Soda, chanson après chanson. Interprétant aussi au passage plusieurs titres de leur précédent album, les membres ont remercié

de maintes reprises la foule de leur fidélité et de leur confiance.

UN SON TOUJOURS ACCROCHEUR

Il règne toujours une espèce de mélancolie joyeuse dans les chansons de Groenland. Une musique qui replace les idées, douce et dansante à la fois.

Encore une fois, la pop orchestrale et joyeuse était au rendez-vous, agrémentée de la magnifique voix de Sabrina Halde. Que ce soit seule au piano sur *Cabin* ou sur les percussions légères de *The Weather*, la vocaliste surprend toujours, autant par ses prouesses que par

sa justesse. Chaleureux et doux, le mélange de sa voix et du violoncelle crée une combinaison qui transporte le public à travers toute la gamme des émotions.

Comme dit précédemment, c'est un son un peu plus synthétisé que nous apporte Groenland sur cet album, mais on ne sent pas pour autant de cassure quand le groupe retourne à ses anciens succès. Le mélange se fait bien et certains titres de *The Chase* ont même été revisités un peu pour mieux se fondre avec le son du nouvel album. Bref, à première vue, la formation montréalaise ne s'est pas limitée

à reproduire sa recette gagnante mais y a ajouté quelques nouveaux ingrédients assez goûteux.

C'est une énergie tellement positive qui ressort du groupe quand on les voit en face; les membres parlent au public, entre eux, rient et font preuve d'une spontanéité qui rend tout le monde confortable dès les premiers instants. Un show de Groenland, c'est que du bonheur, et ce lancement au Club Soda n'y faisait pas exception. Bref, si vous avez l'occasion de voir le groupe dans leur prochaine tournée, dites-vous que vous passerez un bon moment!

MISTEUR N'EST PLUS, VIVE VALAIRE!



par **Laurent Montreuil**
laurent.montreuil@polymtl.ca

Après une attente de 3 ans depuis leur dernier album, *Bellevue*, Valaire nous revient cette année avec un nouvel opus : *Oobopopop*.

« JUSTE VALAIRE? »

Effectivement, le groupe a un peu changé de nom avec l'arrivée de nouvelles chansons, passant de « Misteur Valaire » à « Valaire » tout court. Changement, légèreté, simplicité, c'est ce que le groupe évoque pour justifier la troncature de leur pseudonyme. C'est avec le lancement du premier simple d'*Oobopopop*, *Whiskey Dew*, que le groupe a officialisé ce changement, il y a de ça quelques mois.

RENOUVEAU

Si le nom de Valaire a changé, leur son aussi a évolué sur *Oobopopop*. Dès la première écoute, on sent une ambiance différente, plus funky, plus jazz encore que sur les précédents albums. La première piste, *The Coast*, semble presque agir à titre de transition vers un album plus épuré, où les instruments sont mis de l'avant,

moins altérés. « *Set us free, or we'll go crazy* » entend-t-on dans le refrain, « *Coast is clear* », preuve tangible que le groupe avait besoin d'un peu d'air, de laisser aller leur créativité dans un genre différent. En fait, ce qui définit un peu Valaire, c'est qu'ils ne font comme personne, et personne ne fait comme eux. Avec *Oobopopop*, la formation sherbrookoise nous démontre qu'il est possible de se renouveler en restant soi-même. On reconnaît le son, on aime encore l'ancien, mais on tombe tout de suite en amour avec le nouveau. Pour ceux qui veulent une comparaison, la guitare et la basse se rapprochent un peu de ce qu'on retrouve sur *Random Access Memories*, plus récent album de Daft Punk. Mais la ressemblance s'arrête là, la *vibe* de Valaire étant beaucoup plus dynamique, festive et dansante;

on se sent en vacances quand on écoute *Oobopopop*.

DANSER SEUL DANS SON SALON

Première fois que j'écoute l'album : écouteurs, balayeuse, je fais mon ménage. Finalement, j'ai dansé mon ménage. Ce n'est pas une blague, c'est un avertissement, cet album est un catalyseur à *dancemoves*. Et j'étais bon, je suis presque sûr que j'étais bon! Plus sérieusement, c'est un des albums les plus joyeux, légers et qui font du bien que j'ai entendu cette année, si ce n'est pas de ma vie. La seule chose qui est décevante, c'est qu'il ne soit pas sorti avant l'été, parce que ça aurait mauditemment bien fitté comme trame sonore de bord de plage.

Avec *Oobopopop*, Valaire nous injecte un sourire. En entrevue, Luis Clavis, vocaliste et percussionniste du groupe, a dit qu'ils étaient « revenus à [leur] mandat premier



Une pochette pour le moins accrocheuse.
© Valaire

qui est de faire du bien aux gens ». Sur ces paroles, je ne peux dire que mission accomplie. Avec ce nouvel opus de leur carrière musicale, Valaire revitalise son image et son

son. Le groupe semble avoir créé *Oobopopop* pour ses fans, et bien que l'album soit empreint d'un certain laisser-aller, il reste maîtrisé sur le plan technique de A à Z.

LE TARTUFFE AU TNM

UNE ADAPTATION MÉMORABLE POUR UN CLASSIQUE INDÉMODABLE



par **Francis Lepage**
francis-2.lepage@polymtl.ca

Le *Tartuffe* ou *l'imposteur* est une des œuvres les plus célèbres et les plus controversées de Molière. La pièce a dû passer par deux réécritures, après avoir été interdite de représentation publique par Louis XIV. Comédie en alexandrins (vers de douze pieds), on y raconte l'histoire d'Orgon, qui accueille chez lui son conseiller spirituel, Tartuffe. Celui-ci, sous couvert d'une fausse modestie et de piété exacerbée, est un profiteur à l'égo démesuré. Orgon, complètement charmé par l'imposteur, en vient à lui promettre la main de sa fille, Marianne. Tartuffe a cependant une autre femme en tête, Elmire, l'épouse de son protecteur. Toute la famille d'Orgon, lassée des comportements despotiques du dévot, s'efforce alors d'empêcher ce mariage.

D'abord, un mot sur la pièce. On dit que la comédie est la forme d'art la plus difficile à exporter, les codes de l'humour variant d'une culture ou d'une époque à l'autre, plus que ceux du drame par exemple. C'est là tout le génie de Molière : quel plaisir de voir une salle entière s'esclaffer devant un texte en vers de près de 350 ans! Certaines situations pourraient pourtant sortir tout droit d'une comédie de l'année, comme cette joute verbale entre ces deux amants, pourtant amoureux fous, qui rivalisent pour montrer à quel point ils sont indifférents l'un envers l'autre. On est ici très loin de la romance classique. Chez Molière, les personnages ne sont pas des caricatures : leurs caractères sont complexes et ils sont, dans leurs moti-

vations et dans leurs défauts, résolument modernes. Bref, la magie opère toujours.

La mise en scène du TNM est basée sur une idée audacieuse : la pièce est transposée au Québec, à la fin des années 60, en pleine révolution tranquille. Si le texte reste inchangé, costumes et décors nous transportent bien loin au 17^e siècle. Cette transposition a deux effets.

D'abord, on y voit un parallèle tout à fait assumé entre la remise en question, dans *Tartuffe*, de la mainmise qu'a l'Église sur la morale et les mœurs et le rejet des institutions religieuses dans le Québec de 1969. Cela reste toutefois plutôt anecdotique. L'intérêt, à mon sens, réside dans la grande liberté qu'offre ce cadre aux acteurs en matière de jeu physique et de non-verbal. On réussit, grâce à cela, à moderniser les blagues et les situations comiques, et donc à

les rendre plus accessibles pour le spectateur sans même changer un mot du texte. Par un geste ou par une mimique, on rendra ainsi une blague bien plus grivoise, ou on appuiera un sous-entendu qui aurait pu se perdre sous les alexandrins et les costumes d'époques. Je doute fort, par exemple, qu'on ait vraiment pu voir Tartuffe littéralement les « culottes à terre » lors des présentations originales de la pièce...

Les acteurs jouent tous habilement ce jeu. Alors qu'ils déclament avec une diction classique les vers, ils « dépoussièrent » la pièce par leurs expressions et leurs non-verbaux fournissant parfois aux spectateurs l'illusion d'assister à une œuvre contemporaine. Certes, on verse parfois dans l'exagération, voire dans le vaudeville, mais *Tartuffe* est avant tout une comédie, et à entendre les rires dans la foule, je crois que l'on aurait tort de s'en formaliser.

La distribution est solide et Emmanuel Schwartz est tout simple-

ment sensationnel. Son Tartuffe est particulièrement détestable, voire dégoûtant lorsqu'il se met à la séduction. Il tient en fait plus du gourou lubrique que du dévot austère, au grand plaisir des spectateurs. Soulignons aussi rapidement l'excellent travail de Violette Chauveau (Dorine), très drôle grâce à un excellent jeu physique et de Benoît Brière (Orgon), lui aussi impeccable. Mon seul bémol concerne Anne-Marie Cadieux (Elmire), qui semble parfois prise dans un registre unique. Toutefois, ces réserves se sont évaporées pendant la scène où elle se livre à Tartuffe, durant laquelle elle a déclenché les plus grands éclats de rires de la soirée.

En somme, cette production de *Tartuffe*, présentée au TNM jusqu'au 22 octobre, est une franche réussite. On y retrouve une balance subtile entre le respect du texte et de l'œuvre originale, et l'efficacité d'une comédie moderne bien *punchée*. On nous fait rire et surtout, on nous surprend : Tartuffe à la guitare? Il fallait oser!

présenté
du 27
septembre
au 22
octobre



ALERTE POPOTTE : UN CHEF PRÈS DE CHEZ TOI

Le décor montréalais de la vente de produits culinaires a été rafraîchi récemment. L'arrivée d'une nouvelle entreprise, nommée Local Chef, a amené un vent de nouveauté sur la scène de la restauration. Leur projet semble très prometteur grâce au côté innovateur de leur concept.

En effet, Local Chef est une entreprise novatrice qui permet de commander un menu à emporter préparé par un chef différent à chaque semaine. Le dessein de Local Chef est de mettre en avant les produits du terroir québécois tout en encourageant les commerçants locaux. De plus, l'équipe essaie de promouvoir la cuisine faite maison tout en redyna-

misant la vie de quartier par l'entremise d'un pont culinaire. Cela permet aussi d'offrir une certaine visibilité aux amoureux de la *popotte* ainsi qu'aux chefs professionnels qui désirent faire profiter leur voisinage de leur talent. C'est un excellent moyen de créer un lien plus humain entre le chef et le consommateur, tout en offrant des plats de qualité à une somme modique. Par exemple, le dernier chef proposait une cuisse de lapin aux olives et au vin blanc avec purée de patate douce au beurre noisette avec une île flottante pour un petit onze dollars d'investissement.

Le concept est simple, Local Chef officie via sa page Facebook. À chaque semaine, le menu est posté sur la page. On

y détaille les ingrédients du plat et le tout est agrémenté d'un message du chef qui lance l'invitation. Le jeudi, une vidéo est postée sur la page, dans laquelle un représentant de Local Chef rencontre l'hôte de la semaine et déguste le plat proposé. Ensuite, les personnes intéressées commentent la publication sur la page Facebook pour indiquer combien de plats ils désirent venir chercher. Le chef confirme ensuite la commande en « aimant » le commentaire. Ce qui est d'autant plus interactif, c'est que les gens peuvent ensuite donner leur opinion et appréciation sur le plat encore une fois sur la page Facebook. Voici un bon moyen de mettre en lumière les traiteurs maison et de participer à l'intensification de l'esprit de voisinage.

par **Younes Bensaada**
younes.bensaada@polymtl.ca



TRUMP — GAGNANT DU PREMIER DÉBAT DES ÉLECTIONS 2016

EUH NON... HILLARY! EUH, ATTENDS... QUI A GAGNÉ?



par Anne Cameron
anne.cameron@polymtl.ca

Les sondages sont assez divisés : tous les sondages en ligne, même chez les grands médias tel que CNN, qui on le sait, sont plus facilement altérés, déclarent Trump comme étant gagnant. Presque tous les sondages effectués par les pontifes (équivalent français des pundits), cependant, montrent Hillary comme gagnante. La nuance : les sondages en ligne considèrent des millions de votes alors que les sondages « traditionnels » recueillent que quelques milliers de personnes. Il est difficile de déterminer lequel serait le plus précis quant à l'intention du public général, non seulement à cause de la nature des statistiques mais aussi à cause de l'impressionnant biais des sources couvrant les politiques américaines.

Peu importe la source — si l'on s'en tient aux grands médias populaires — on retrouve les mêmes problèmes : sensationnalisme et accusations. Le public est activement encouragé à être offensé par la moindre phrase provocatrice. Les reporters (à ne pas confondre avec des journalistes) s'époumonent sur la pneumonie d'une telle ou le tweet d'un autre. On nous balance des chiffres, des statistiques payées par un tel ou une telle sans interprétation, sans nuances et sans explications et ces informations sont utilisées comme la vérité ultime. On massacre toute opportunité de conversation parce qu'on ne cherche plus à comprendre ni l'un ni l'autre.

Il m'est impossible, aujourd'hui, à cette heure, de

changer cette réalité — mais je peux faire ma part, tout comme vous pouvez faire la vôtre. On peut *dun dund undund* essayer de comprendre qui sont les partisans Trump et pourquoi, doux Jésus pourquoi, ils le supportent et trouvent qu'il est leur seul ESPOIR.

Votre quête de compréhension commence peut-être aujourd'hui (ou pas), mais la mienne



Les 2 candidats les moins appréciés de l'histoire © CNN

s'est commencée au printemps 2016 — parce que cette campagne électorale est absurdemment longue — pendant le choix des candidats qui mènerait les deux partis dominants. J'ai suivi les candidats sur Twitter, Facebook et je me suis mise à écouter leurs rallyes. Entretemps, mes amis américains se sont manifestés : les partisans d'Hillary, publiquement, et les partisans de Trump, en privé. La discussion s'est vite terminée pour Hillary : c'était le choix par défaut des démocrates qui soient, n'osait pas voter pour Bernie car il semblait trop idéaliste pour réussir. La discussion avec les partisans de Trump était une toute

autre histoire, car initialement j'étais presque outrée par leur support. Comme tout le monde, j'évaluais Trump par des standards habituels : sa plateforme, son parcours, etc. Je n'arrivais pas à imaginer dans quel monde des amis que je tiens en haute estime, des ingénieurs et des gens intelligents votaient pour Trump.

J'ai vite réalisé qu'en fait, les partisans de Trump ne veulent pas argumenter sur sa plateforme. Ils ont même tendance à renforcer

bin chaud, même si tu sais très bien que c'est de la merde. Il faut comprendre cependant, qu'un comportement irrationnel n'est pas nécessairement dépourvu de sens. Pour comprendre la situation, il faut comprendre le mouvement humain — et donc l'irrationnel — derrière les partisans Trump.

Ce sont des Américains qui se sentent aliénés, délaissés et qui ne s'identifient pas aux politiciens et aux partis des États-Unis

font de plein gré et ils l'aiment réellement, ils savent qu'il n'est pas expert, qu'il n'est pas politicien et ce sont des gens qui sont surprenamment terre-à-terre. Le fait que son parcours ne soit pas celui d'un politicien est particulièrement attrayant, car ils peuvent s'attendre à quelque chose de différent. Le support de Trump, pour moi, c'est l'expression du besoin d'une réelle personne, avec des défauts et qui s'enferme parfois. Je vois Trump comme l'anti-robot-politicien. Son support est un appel désespéré pour quelque chose de différent.

Contre toutes mes attentes, après des mois passés à écouter Trump et ses partisans, je ne suis pas plus pro-Trump, mais je comprends. Je sais que quand Trump s'exprime sur un sujet, il a réellement quelque chose à dire. Il le fait peut-être avec un vocabulaire simple, et il le fait peut-être longuement, mais lorsqu'il a terminé de parler, tu sais exactement ce qu'il voulait dire. Il n'y a pas de déchiffrement à faire, et il n'y a pas de doute quant à sa position. Il s'exprime comme une vraie personne, pas comme un politicien.

Sur ce, je n'espère pas vous avoir convaincu de supporter Trump. Sa plateforme est quasiment inexistante, sa position sur les quelques enjeux qu'il a adressés, est littéralement l'opposé exact de ma position politique. Mais je pense sincèrement que l'on doit se rendre service et essayer de comprendre son prochain, plutôt que de rendre service aux politiciens de nos choix en démontrant l'opposition.

GÉNIOCRATIE — UNE IDÉE DE GÉNIE?



par Polydébat

Alors que les États-Unis flirtent maladroitement entre une figure préminente (et protubérante?) de la finance et une vétérane (cynique?) de la politique, l'École Polytechnique jouit de son devoir démocratique et choisit les courageux prêts à défendre les droits des étudiants et à faire respecter les règles de l'établissement. Il est intéressant de voir que les élus sont des étudiants de l'École Polytechnique : Des personnes qui comprennent les enjeux, les difficultés et les défis des étudiants, leur donnant une réalité du terrain.

Ce qui est magnifique avec la démocratie, c'est qu'elle offre le pouvoir à tous : Peu importe ton sexe, tes origines, ta spiritualité ou ton Pokémon préféré, tu as le droit de t'exprimer et de mettre ton poids sur la balance politique.

Mais qu'arriverait-il si nous limitions ce droit uniquement aux personnes intelligentes? Qu'arriverait-il si nous entrions en génocratie?

Une génocratie est un système dans lequel le gouvernement est composé de personnes possédant une intelligence au-dessus de la

leur support de Trump à la lumière de ces arguments factuels. Plusieurs études ont été faites sur ce phénomène, il a été nommé « *The Backfire Effect* » par deux sociologues du collège Dartmouth et de l'Université de Exeter; Brendan Nyhan et Jason Reifler. C'est la tendance qu'une personne a à s'accrocher à ses croyances lorsque confrontée à des faits qui contredisent leur point de vue. Essentiellement, c'est juste une conséquence de l'irrationalité humaine qui nous affecte tous. Cette même irrationalité qui t'empêche de parler à la belle fille au bar, ou qui fait que t'écoute la télé-réalité en fin de soirée lorsque t'es

modernes. Ça fait des décennies que le système politique américain ne fonctionne plus pour les citoyens, sans même être corrompu, leur système est construit pour faire profiter les lobbys plutôt que les Américains. Même les partisans d'Hillary peuvent comprendre ce sentiment, il faudrait être sérieusement naïf pour avoir espoir en cette femme, qui joue le même jeu aujourd'hui qu'elle jouait dans les années 80.

On jumelle à ce sentiment une réelle admiration pour Trump. Les partisans de Trump ne le supportent pas à contre-cœur, comme plusieurs des partisans d'Hillary la supporte. Ils le

ATTENTION : Le contenu présenté dans cet article ne représente pas la vérité objective de la situation discutée. Il s'agit d'une position de débat qui vise à faire réagir. Tu n'es pas d'accord ou tu crois qu'il y a fausseté? Viens en débattre au C215.3!

moyenne. Il s'agit d'un système dans lequel seules les personnes dites « intelligentes » seraient aptes et capables de prendre des décisions pour la population.

D'un côté, certains y trouveraient leur bonheur, car les décisions ne seraient prises que par l'élite intellectuelle. Le choix du peuple serait entre les mains des personnes intelligentes, ce qui garantirait les meilleurs choix pris. Le but d'un gouvernement est de veiller au bien-être du peuple et d'offrir les outils et les ressources

nécessaires pour prospérer — qui d'autres ne sauraient mieux quoi offrir que les génies?

D'un autre côté, l'important pour certains est d'offrir au peuple ce qu'il veut, peu importe s'il s'agit de la meilleure décision ou non! Offrir le pouvoir au peuple permet à ce dernier de choisir sa destinée, de choisir ce qu'il veut réellement, contre les vents de la raison et les marées du « gros bon sens ». Un vote passé à 50 % + 1 signifie que la majorité des personnes seraient satisfaites de l'option choisie. Mal-

gré le fait que 50 % - 1 personnes se positionnent contre cela, la majorité est en faveur, ce qui est suffisant pour passer. En même temps qu'il arrive que le cœur ait ses raisons que la raison ne connaisse point, le peuple peut prendre des décisions par passion plutôt que par réflexion. Au final, la démocratie agit comme porte-voix du peuple.

Veux-tu voir des génies au sommet? Veux-tu avoir la parole à tout prix? Tu peux avoir le meilleur des deux mondes à Poly-Débat! Viens nous voir à notre local, au C215.3!



1^{er} débat présidentiel aux États-Unis © CNN



par **Charles Chochos**
charalampos.chochos@polymtl.ca

Dans une bataille opposant préparation à instincts, la préparation a largement dominé. La candidate démocrate s'est présentée assez calme et présidentielle, proposant et expliquant son plan politique alterné d'une série de coups dévastateurs sur l'historique de Donald Trump. Trump de son côté, a essayé à plusieurs reprises de se démarquer à travers des interruptions fréquentes, contredisant Clinton avec ses propres propos, mais il n'a pas pu s'en déprendre.

ATTEINDRE LA PROSPÉRITÉ

Hillary Clinton s'est concentrée dès le début sur la politique, établissant un agenda économique qui consiste à réduire les inégalités de revenus (en augmentant le salaire minimum), à combler l'écart de rémunération entre les

sexes et à éliminer les échappatoires fiscales des entreprises. Cependant, elle n'a pas hésité à poursuivre Donald Trump pour ne pas avoir publié ses déclarations de revenus : « Vous devez vous demander, pourquoi n'a-t-il pas publié ses déclarations de revenus? » elle a demandé, en spéculant qu'il pourrait ne pas être aussi riche qu'il le prétend ou pire, qu'il cache des dettes. Trump a répliqué que les déclarations de revenus ne donnent pas autant d'informations au public que les informations financières, en soulignant son revenu de plus de 600 millions l'an dernier. Clinton a même donné l'exemple d'un architecte, qui était présent au public, que Trump n'avait pas entièrement payé pour ses services. « Peut-être qu'il n'a pas fait un bon travail et j'étais insatisfait

de son travail » Trump a répondu.

Malgré les attaques de Clinton, le candidat républicain a réussi à mettre son adversaire sur la défensive sur le Partenariat Trans-Pacifique et Nafta, l'accord de libre-échange signé par son mari Bill Clinton que beaucoup de personnes accusent pour la perte d'emploi dans le secteur manufacturier.

Pourtant, Clinton a continué de son côté à lancer des attaques personnelles sur Trump mettant le candidat républicain à la défensive, tombant encore une fois dans un piège. Après que Clinton a dit « Il a commencé son entreprise avec 14 millions de dollars, empruntés par son père », Trump a répondu immé-

diatement au lieu de se concentrer sur le débat.

Comme dans un match de ping-pong, les deux candidats se jetaient des attaques personnelles dans le but de déstabiliser l'autre. Cependant, la balle est restée dans le camp Clinton.

LA DIRECTION DES ÉTATS-UNIS

La discussion sur les inégalités raciales aux États-Unis a surtout privilégié la candidate démocrate. Cette dernière, qui détient un large soutien des électeurs afro-américains, a attaqué la question complexe de la brutalité policière en mettant l'accent sur le rétablissement de la confiance entre l'application des lois et les communautés ethniques. Clinton passait à travers un potentiel plan de justice pénale, comprenant plus de ressources pour la formation de la police, mais aussi la nécessité de mettre fin à l'incarcération de masse. Mais au-delà de cette politique, elle a mis en avant un message unificateur qui demandait aux Américains de reconnaître les obstacles systémiques contre les minorités.

Trump, quant à lui, semblait beaucoup moins à l'aise sur les questions raciales. Après avoir décrit les afro-américains et les hispaniques comme « vivant en enfer » et gémissant quand son rival décrivait « le dynamisme de l'Église noire », présentant une image plus rose de la vie dans les communautés minoritaires de façon audible, le candidat républicain a fortement défendu le « *stop and frisk* », une tactique

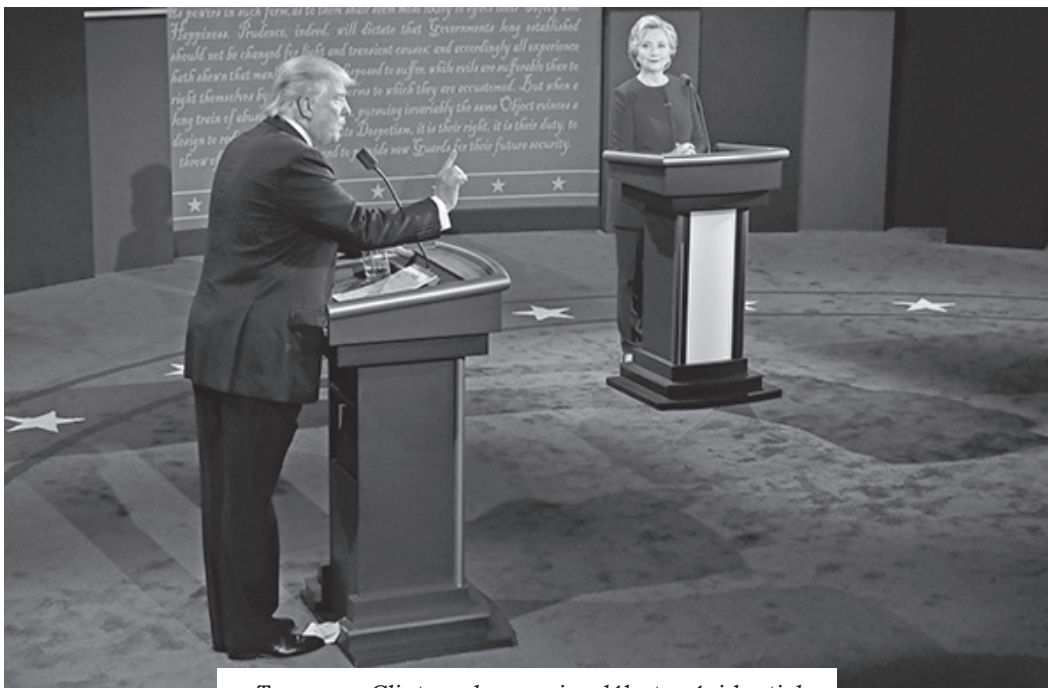
de la police de New-York qui a été jugée inconstitutionnelle en raison du ciblage racial des afro-américains et des hispaniques. Il s'est vanté que le club qu'il possède à Palm Beach, en Floride, ne fait pas de discrimination, après avoir été accusé de ne pas louer des appartements aux personnes de couleur.

PROTÉGER LES ÉTATS-UNIS

Le segment sur la sécurité nationale est peut-être le sujet qui concerne le plus les citoyens américains. Hillary Clinton s'est tournée vers les mauvais attributs de Trump en disant qu'il est inapte et non qualifié pour être président, qu'il n'a pas le bon tempérament et qu'il ne doit pas avoir accès aux codes nucléaires. Elle a également insisté sur l'admiration de Trump envers le président russe Vladimir Putin, considéré par plusieurs comme un dictateur.

Lorsque le sujet sur la guerre en Irak s'est présenté, Trump a insisté sur le fait que les États-Unis auraient dû en quelque sorte s'emparer du pétrole irakien afin d'empêcher la création du groupe État islamique alors qu'il avait déjà critiqué Clinton sur son plan de lutte contre le groupe terroriste, sur son site web. Il a insisté sur le fait qu'il était contre la guerre dès le début, malgré l'opposition d'Hillary Clinton.

Pour finir, Trump a insisté sur le fait que sa rivale « n'a pas le look » et « n'a pas l'endurance » pour être présidente des États-Unis.

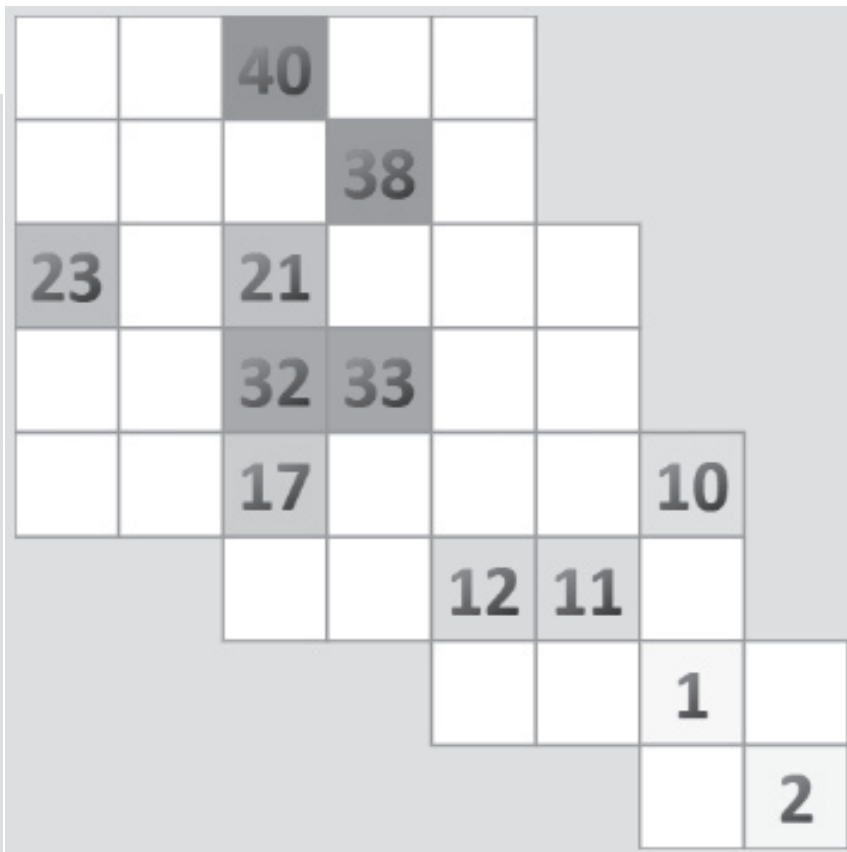
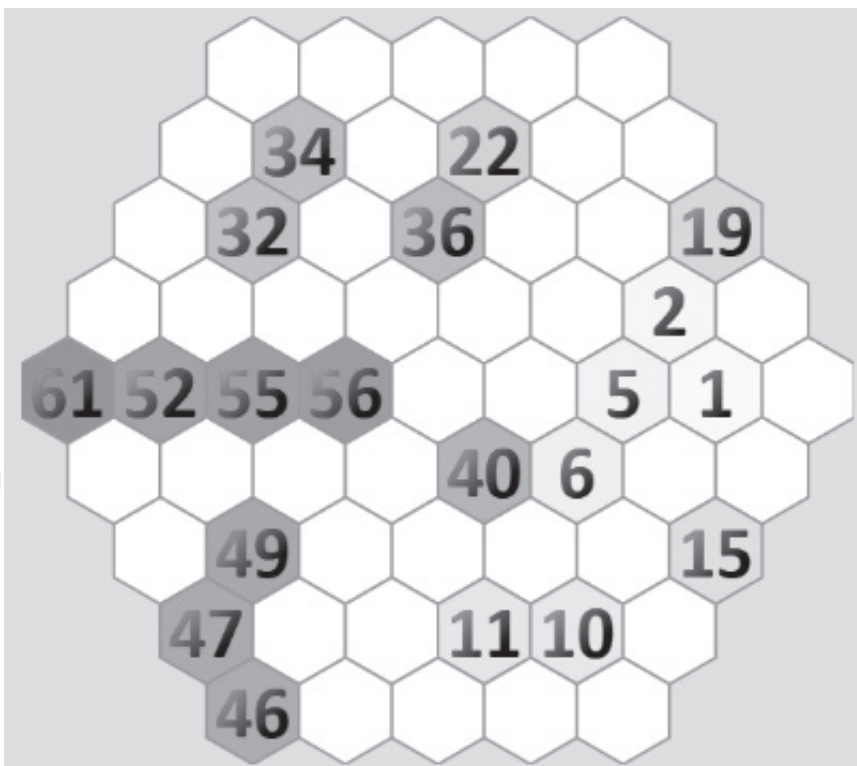


Trump vs Clinton : le premier débat présidentiel
Photo © Pool/Getty Images

PAGES SPÉCIALES « TEMPS À PERDRE »

Le Polyscope présente ses excuses les plus sincères à ses lecteurs et amoureux de sudokus pour le manquement impardonnable de jeux de chiffres japonais dans le dernier numéro. Pour compenser les erreurs du passé, l'équipe du Polyscope a cru bon vous gâter sur la couverture, et voici un samurai pour les plus aguerris d'entre vous. Encore une fois désolés,

— La direction



Hidato : Inventé par le mathématicien israélien Gyora Benedek, le hidato consiste à tracer un chemin continu entre 1 et le nombre total de cases en utilisant les lignes horizontales, verticales et diagonales du quadrillé, en passant par certains chiffres déjà fixés.

1				17	18	24				60
4	2						23	22	57	47
		13	28	37		39				48
10	12		30			34	40			
11								53		

	60									14
		59			54			17	11	
			58		56		1			12
	45		42	32			28		20	9
		41						4		



Dr Jeffrey H. Tenser,

B.Sc., D.D.S.

Chirurgien dentiste



ASEQ acceptée.

Nous complétons la couverture de l'ASEQ

Cadeau pour tout nouveau client.

CONTACTEZ NOUS

5885 Côte des Neiges, suite 509

Montréal, Québec H3S 2T2

514 737-9367

www.drjeffreytenser.com

info@drjeffreytenser.com



Sudoku très difficile

1			4					6
				5			8	7
5	7					3		
			1	6		7	3	
7			3		2			5
	1	3		7	5			
		1					9	8
6	8			9				
4					8			1

PAGES SPÉCIALES « TEMPS À PERDRE »

Le Polyscope présente ses excuses les plus sincères à ses lecteurs et amoureux de sudokus pour le manquement impardonnable de jeux de chiffres japonais dans le dernier numéro. Pour compenser les erreurs du passé, l'équipe du Polyscope a cru bon vous gâter sur la couverture, et voici un samurai pour les plus aguerris d'entre vous. Encore une fois désolés,



— La direction

		5	4			8	
7	2			9		1	
		4			7	2	9
		9					6
	4					2	
8					3		
5	6	2		4			
	1		3		6	5	
	8			5	9		

		2	9				8
1	7			5			3
		8			1	4	6
		3					8
	5						9
7						5	
9	5	6				8	
	1		4			6	9
	8				7	3	

4			6	8			
						4	6
	6	7			2	1	9
6		5			9		
		4		1		9	
			7			2	5
7	9	2	1			5	3
	8	3					
				9	7		1

		4				7		2
		9				7	6	4
				3	2			1
	3		6			9		4
7								5
4		6			8		2	
	7			6	3			
	4	3	9			2		
5		1				4		

			7	9			
		9		5	8		
		8		6			

		6	5		8		3												
9	8			7		5				2	9		8					5	
		4			6	2	3				8			6	1	2			
		9					8				1					9			
	5					7					6					8			
6						3					4				5				
1		5	2			8					8				9				
	3			9			4	1			3			2		4	6		
	9				3	5					2				7	8			

On vous aime tellement qu'on vous fait découvrir un nouveau jeu! Voici un kakuro; en gros, les nombres en blanc correspondent à la somme de la ligne ou la colonne ou les deux, dépendamment où ils sont placés.

5	12			15	26			10	39
3				17				16	
8			25			9			7
	14				20				
		7						7	
	14				16				
			6	12					
	17							5	
	39					12		21	
	8			7				10	
	24						16		
17					26				
			5	30					
13			11			14			
		6						20	
21							16		
								5	
	8			13				11	
									17
	12								

			4	7	6			4	37
24	21							11	
20						25		5	
28							9		
8				18			32		10
		14							6
	16				16				12
			16	28					
		28							11
	28	35						14	
13			17			16			4
					30			10	
12				33					
									30
5				13				14	
				3					18
17			11						17
		8					10	11	15
	11				33				
	14					32			

divertissement

HUMAINS DU PHALLUS

Un projet de PolyPhoto, en collaboration avec Le Polyscope.
Satire des pages portrait-photo à la « Humans of New-York ».
Visitez la page Facebook *Humains du Phallus!*
Le campus de l'UdeM, une histoire à la fois...

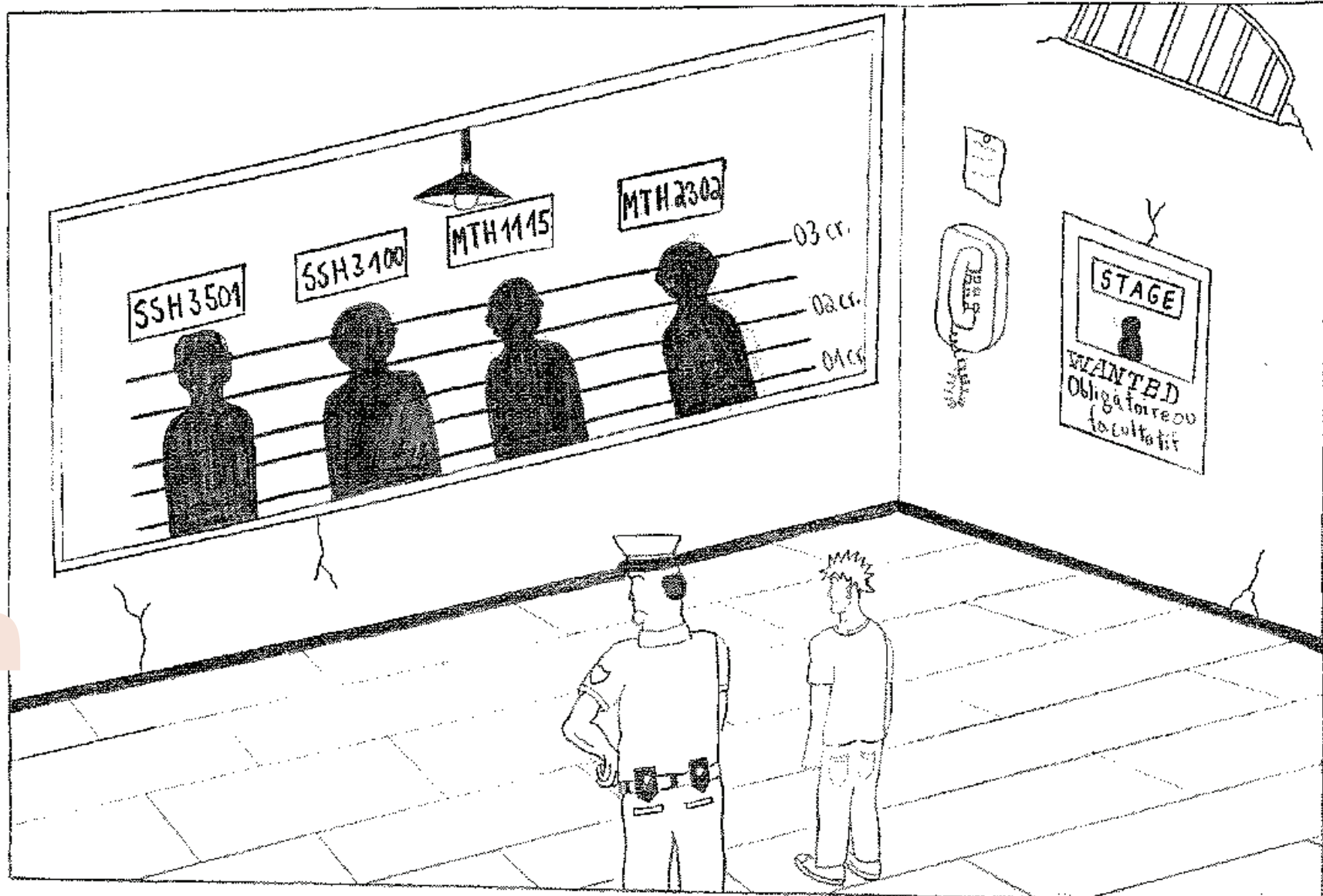


« J'ai trouvé une nouvelle recette de teinture pour cheveux DIY et bio-végane sur Pinterest, j'ai hâte de l'essayer! »



« Comme disait Abraham Lincoln, faut pas croire tout ce qu'il y a sur Internet...
J'aurais dû me douter que de la culture de kombucha dans une teinture pour cheveux c'était pas brillant comme idée. »

Kokorokara shazai : s'excuse sincèrement



« DIS-MOI MON GARÇON, LEQUEL T'A STRESSÉ LE PLUS RÉCEMMENT? »